

le pape Jean-Paul II reconnaît le *Chemin néocatéchuménal* comme « un itinéraire de formation catholique valable pour la société et les temps modernes ». Ses statuts, approuvés en juin 2002, *ad experimentum*, pour une période de cinq ans, ont pour but de réglementer la pratique et l'insertion du *Chemin néocatéchuménal* dans le tissu ecclésial. Son premier article décrit les quatre biens spirituels du *Chemin*, à savoir: le catéchuménat postbaptismal, le catéchuménat baptismal, l'éducation permanente de la foi et le service à la catéchèse. Ses membres ont la possibilité de vivre une vie chrétienne dans les paroisses, en petites communautés constituées selon le modèle ecclésial des premiers siècles, focalisé autour du tripode *Célébration de la Parole, liturgie et célébrations communautaires*. Ils peuvent aussi s'engager comme catéchistes itinérants ou en familles en mission dans des régions où l'Église est en état de faiblesse. Les assemblées de jeunes néocatéchumènes du *Chemin*, tenues dans le cadre des Journées mondiales de la jeunesse, organisées à l'initiative de Jean-Paul II, ont été à l'origine d'un véritable réveil de vocations et de la création d'une cinquantaine de séminaires diocésains *Redemptoris Mater* à vocation missionnaire: 1000 prêtres y ont déjà été formés et 2000 sont actuellement en formation. Le *Chemin* compte aujourd'hui quelque 17 000 communautés, dans 6 000 paroisses réparties dans plus de 100 pays. Il est présent à Lausanne, dans la paroisse Saint-Amédée à Bellevaux, depuis 1978, avec une quarantaine de membres. Deux prêtres, formés au séminaire *Redemptoris Mater* de Brasilia, exercent actuellement leur ministère dans la mission portugaise de Lausanne.

OPUS DEI

Cette institution est fondée par un jeune prêtre de Madrid, Josémaría Escrivá de Balaguer (1902-1975), à la suite d'une révélation divine reçue le 2 octobre 1928, qui l'encourage à « inviter les chrétiens à se sanctifier et à être des apôtres dans leur vie quotidienne et leur milieu de travail sans quitter leur profession, ni entrer dans les ordres ». Pendant la guerre civile (1936-1939), Josémaría Escrivá s'adonne à la prière, à la pénitence et à l'apostolat. Dès la fin du conflit, il donne un nouvel élan à son travail apostolique en mobilisant des étudiants pour qu'ils portent le Christ dans tous les milieux et fassent ainsi connaître la grandeur de leur vocation chrétienne. Sa renommée incite des évêques et les supérieurs de différents ordres religieux à l'inviter à prêcher des retraites au clergé et aux laïques des organisations catholiques. En 1939, Josémaría Escrivá publie *Camino (Chemin)*, un recueil de 999 maximes devant servir de recommandations spirituelles¹⁹. En 1941, l'institution est reconnue par l'évêque de Madrid M^{gr} Eijo y Garay. En 1946, Josémaría Escrivá s'établit à Rome et y installe le centre de l'Œuvre à la *villa Tevere*. Des ce moment, l'Opus Dei se développe rapidement en Europe, mais aussi et surtout en Amérique latine. En 1950, l'Œuvre est reconnue par le pape Pie XII (1939-1958), qui lui confère le statut d'*institut séculier*. Auteur de nombreux textes spirituels (*Chemin*, *Saint Rosaire*, *Entretiens avec monseigneur Escrivá*, *Quand le Christ passe*, *Amis*

¹⁹ Josémaría Escrivá, *Le Camino*, traduction de la 1^{re} édition espagnole de *Camino* (1939), 3^e édition, Paris, 1975.

de Dieu, *Aimer l'Eglise, Chemin de Croix, Sillon, Forge*). Josémaría Escrivá décède le 26 juin 1975. Béatifié par le pape Jean-Paul II en 1992, il est canonisé en 2002. En 1982, l'Opus Dei est érigée par le pape Jean-Paul II en *prélature personnelle* sous le titre de *Prélature de la Sainte-Croix et Opus Dei*, un statut dont elle est, pour l'heure, la seule à jouir. Ce statut fait de l'Opus Dei une structure pastorale et hiérarchique de l'Eglise à niveau international sous la juridiction ordinaire d'un prélat, actuellement M^{gr} Javier Echevarria (1932). Ses membres laïques (98%) sont sous sa juridiction en ce qui concerne la mission de la prélature, tout en restant à plein titre des fidèles du diocèse ou ils résident. Les prêtres, qui se recrutent souvent parmi les membres laïques célibataires, constituent le presbytère de la prélature et dépendent pleinement du prélat. Le gouvernement est collegial entre prêtres et laïques, hommes et femmes. L'engagement dans l'Opus Dei se fait par une convention contractuelle devant deux témoins. L'institution prône une spiritualité aspirant à la sainteté par le travail professionnel: «sanctifier le travail, se sanctifier dans le travail, sanctifier par le travail». Cette spiritualité implique de la part des membres de l'Opus Dei le recours fréquent à un directeur spirituel, une forte ascèse, ainsi qu'une pratique religieuse exigeante: messe quotidienne, examens de conscience, confession hebdomadaire, chapelet et retraites régulières. Aujourd'hui, les fidèles de la prélature sont au nombre de 80 000 environ. En collaboration avec d'autres personnes, ils ont promu sur les cinq continents de nombreuses œuvres sociales et de formation, soit notamment: collèges, universités, centres de promotion de la femme, dispensaires médicaux, écoles rurales, institutions de formation professionnelle. L'institution est parfois critiquée pour son manque de transparence, mais aussi pour sa présence discrète, mais probablement influente, dans les principales structures de la hiérarchie catholique. L'Opus Dei affirme à ce sujet que, selon ses statuts, l'institution évite tout secret et s'abstient de façon péremptoire d'intervenir dans les questions politiques. Elle est présente à Lausanne avec un centre pour les hommes, au chemin des Bouleaux 14 (Chailly), et avec un centre pour les femmes, à l'avenue de la Rasude 6.

RENOUVEAU CHARISMATIQUE CATHOLIQUE (RCC)

Ce courant de réveil spirituel apparaît dans les milieux protestants, puis catholiques, au milieu des années 60 aux Etats-Unis, d'où il atteint la France, en 1971, et la Suisse romande, en 1972. Dès 1974, le cardinal Suenens, de Belgique, l'un des quatre modérateurs du concile Vatican II, s'en fait l'ardent propagateur. En 1975, le Renouveau charismatique est encouragé par le pape Paul VI (1963-1978), lors d'un rassemblement international à Rome. Cette année-là, un premier groupe de prière naît à Lausanne au sein de la paroisse du Saint-Rédempteur. Plusieurs groupes se développent par la suite en Suisse romande dans le cadre d'une mouvance qui n'a, à l'origine, jamais pris de forme structurée. Le mouvement s'organise toutefois progressivement à l'instigation de la hiérarchie diocésaine. Un conseil romand, constitué en 1987, publie, avec l'approbation de la Conférence des ordinaires de la Suisse romande (COR), une *Lettre aux groupes de prière du Renouveau*, qui sert, aujourd'hui encore, de charte aux groupes de prière. Depuis lors, le Renouveau, qui a vocation d'humilité, continue d'être un humus